

GAZETTE

— DES ÉTUDIANTS

D'HIER À DEMAIN,
LE TEMPS POURSUIT SA COURSE



ÉDITION N°11

Les équipes de l'ISFJ, habillées en bleu, à l'occasion de Movember.

SOMMAIRE

03 L'ÉDITO DE LA RÉDACTION

LE TEMPS, ENNEMI OU SPECTATEUR NEUTRE ?

04 L'ISFJ & SES PARTENAIRES

PARIS 92 ET L'ISFJ PARIS UNISSENT LEURS FORCES POUR PROMOUVOIR LE HANDBALL FÉMININ

06 LE FOCUS CAMPUS

- ATELIER CAPTATION VIDÉO : COMMENT FIGER UN INSTANT
- HOMOS EN POLITIQUE : LEVER LE SILENCE
- RENCONTRE AVEC ADRIEN ROUSSEL ET DAVID PIERRE MARQUET : LE JOURNALISME DE GUERRE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

10 L'INTERVIEW DU MOIS

PASSAGE DE TÉMOIN AU SEIN DE LA RÉDACTION DU CLUB DES MÉDIAS

13 LE LAURÉAT DES INTERVENANTS

LE RENDU DU MOIS, PAR MARC CHAMI

16 SPORT

1872 : L'ORIGINE SILENCIEUSE DU FOOTBALL INTERNATIONAL

17 MUSIQUE

50 ANS DE « A NIGHT AT THE OPERA » OU COMMENT QUEEN A SIGNÉ AVEC L'IMMORTALITÉ

18 CINÉMA

130 ANS DE CINÉMA : QUAND L'ÉCRAN NE CESSÉ D'INTERROGER LE MONDE

20 THÉÂTRE

QUAND LE THÉÂTRE DÉPOUSSIÈRE SES RIDEAUX : UN ART EN PLEINE (R)ÉVOLUTION

22 MODE

LA MODE DANS LE TEMPS : VERS UNE INDUSTRIE PLUS MORALE

23 CUISINE

LES VRAIES CORVÉE-KILLER : CES INVENTIONS QUI ONT TRANSFORMÉ NOS ROUTINES

25 LITTÉRATURE

LE PHÉNOMÈNE BOOKTOK : UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE LECTEURS

26 SOCIÉTÉ

DIX ANS APRÈS LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE : LE TEMPS DEVENANT UNE MESURE

LE TEMPS, ENNEMI OU SPECTATEUR NEUTRE ?

On dit souvent de le prendre, de profiter de lui. On dit qu'il faut savoir le gérer, l'apprécier, l'utiliser à bon escient, car on ne peut le remonter. Il ne peut reculer, il ne peut que filer, nous regarder, s'amuser de nous, sourire face à nos questionnements sur sa nature, et continuer sa course infinie. Alors, qui est-ce ? C'est le Temps.

Il est sûrement la plus grande peur de l'humanité, la seule menace qui soumet chaque être, depuis la nuit des... lui. Mais, est-ce une force néfaste, un antagoniste de l'existence, ou au contraire ce qui en fait l'essence ?

Après tout, si le temps pèse sur nous, c'est uniquement parce qu'on le perçoit ainsi, parce qu'on n'arrive pas à se défaire de l'idée que l'on a aucune emprise sur lui. Et ça, pour un humain, c'est un terrible constat. Ne pas tout contrôler, ça terrifie, mais le Temps, tout comme nous, ne fait qu'avancer. Il est victime d'une frise qu'il ne peut que subir, tout comme nous, sauf que sa malédiction est l'éternité de son chemin. "Jusqu'à la fin des temps" disons-nous me semble-t-il. Cette phrase, si abstraite pour nous, car nous ne la connaissons pas, revêt une toute autre symbolique pour le Temps, qui est condamné à la vivre.

Alors, plutôt qu'un ennemi, qu'une source naturelle de malheurs, n'est-il pas plutôt le spectateur constant de ce monde ? N'est-il pas, par le simple fait qu'il agisse sur tous, le plus neutre et le plus juste des pouvoirs ? Il cause du mal sur son passage, certes, mais des traces de pas qu'il laisse découlent les évolutions de nos vies, au sens privé comme à l'échelle de notre civilisation. L'avancée des arts, du sport, du journalisme, des luttes sociales, de notre rapport aux autres cultures, sont autant de conséquences amenées par la marche infinie de ce personnage sans visage.

Le Temps, comme le montre cette gazette, a 1000 facettes, et aucune n'est celle d'un ennemi du genre humain.

Paris 92 et l'ISFJ Paris unissent leurs forces pour promouvoir le handball féminin

Cette année, le club de handball Paris 92 s'associe aux étudiants de l'ISFJ Paris pour renforcer la visibilité d'un sport encore trop peu médiatisé.

Faire rayonner le sport féminin

« Nous sommes des passionnés et nous avons de grandes ambitions pour notre sport et notre club » confie Loryn Debeve, responsable événementielle de Paris 92. Le constat est clair : le handball féminin souffre d'un manque d'exposition médiatique. « Sur une saison, seuls deux matchs sur seize sont diffusés, et il faut en plus souscrire un abonnement pour y avoir accès », déplore-t-elle. Pour inverser la tendance, le club a choisi de s'appuyer sur les compétences journalistiques des étudiants de l'ISFJ. « Nous voulons être notre propre média, devenir des précurseurs et inspirer d'autres clubs », poursuit Loryn Debeve.



Paris 92 évolue parmi les meilleures équipes du championnat national.
(Crédits : Paris 92)

Les étudiants au coeur du dispositif

Les élèves de l'ISFJ suivront l'équipe tout au long de la saison, à domicile comme en extérieur. Ils produiront une large gamme de contenus : résumés de matchs, interviews en bord de terrain, et portraits de joueuses, bénévoles ou supporters. Ils contribueront également à développer la chaîne Youtube du club, ainsi qu'à alimenter les réseaux sociaux et le site officiel. « L'objectif est de faire connaître le Paris 92 et de remplir les 1 500 places du Palais des Sports d'Issy-les-Moulineaux ».

Une mini-série en préparation

De ce partenariat naîtra aussi un projet plus ambitieux : une mini-série consacrée à la vie du club et à ceux qui le font vivre. Tournée tout au long de la saison, elle pourrait être diffusée sur la chaîne Handball TV. « Aujourd'hui, le hand n'attire plus assez. Nous sommes preneurs de tout ce qui peut nous aider à développer le club et l'image du sport féminin », confie la responsable événementiel.



1 500 spectateurs peuvent venir encourager les handballeuses au Palais des Sports d'Issy-les-Moulineaux. (Crédits : Paris 92)



Les six jeunes femmes qui composent le centre de formation. (Crédits : Paris 92)

Paris 92 : un club engagé depuis toujours

Créé en 1999 sous le nom d'Issy-les-Moulineaux Handball, le club a connu plusieurs évolutions avant de devenir Issy Paris Hand en 2009. Cette même année marque un tournant : l'équipe remporte le championnat de D2 et accède aussitôt à l'élite. Les années 2010 seront particulièrement prolifiques, avec trois titres de vice-champion de France (2012, 2014 et 2015), une victoire en Coupe de la Ligue en 2013 et deux finales européennes en 2013 et 2014.

En 2018, la structure adopte son identité actuelle, Paris 92. Aujourd'hui, le club est entièrement féminin : son équipe professionnelle évolue en Ligue Butagaz Énergie et plus de 300 jeunes filles et jeunes femmes pratiquent au sein de l'association Issy Paris Hand. Le centre de formation compte également six joueuses qui visent le plus haut niveau.

Dès sa création, le club avait pour ambition d'offrir aux jeunes filles des quartiers sensibles un lieu d'insertion et d'épanouissement. Cet engagement, présent depuis les premiers jours, est resté au fil du temps au cœur de son ADN. Le partenariat avec l'ISFJ s'inscrit dans cette même continuité : faire évoluer les mentalités et offrir enfin au handball féminin la visibilité qu'il attend depuis trop longtemps.

Marie Boulay



Captation en direct d'une rencontre professionnelle avec Didier François, à l'ISFJ de Paris, le 28 novembre 2025. (Crédits : Marielle Malumba)

ATELIER CAPTATION VIDÉO : COMMENT FIGER UN INSTANT

Comment saisir un événement à un instant T ? C'est la question centrale de l'atelier « Captation », à l'ISFJ de Paris, animé par le journaliste reporter d'images Étienne Mayer, les lundis 3 et 10 ainsi que le jeudi 6 novembre 2025, de 17h30 à 19h. Trois séances ont permis aux étudiants de savoir comment documenter en temps réel un événement.

Cet atelier nous a permis de comprendre la portée et les exigences de la captation audiovisuelle en temps réel d'un événement, depuis la préparation du matériel jusqu'à la diffusion finale des images. Avant de commencer à tourner, il faut préparer le matériel. Il s'agit d'insérer la batterie pour alimenter la caméra, placer la carte SD pour enregistrer les images puis fixer la caméra sur le trépied.



Les coulisses d'une captation.
(Crédits : Marielle Malumba)

Savoir saisir un événement

Plusieurs étapes sont nécessaires pour avoir une image et un son de bonne qualité. D'abord, on choisit le format, de préférence en Full HD (1920 x 1080 px). Vient ensuite la balance des blancs qui permet de régler le spectre colorimétrique de l'image. L'exposition se règle grâce à deux éléments : la vitesse d'obturation (bouton shutter) autour de 1/50e de seconde pour une vidéo à 25 images par seconde et l'ouverture (bouton iris) qui contrôle la quantité de lumière entrant dans la caméra. On ajuste ensuite la mise au point en zoomant sur un détail pour obtenir une image nette. Enfin, le cadre définit la valeur du plan, c'est-à-dire la façon dont le sujet est montré à l'écran.

Capter avec plusieurs caméras

Les participants passent à la mise en pratique avec trois caméras comme s'ils filmaient une véritable conférence. La caméra principale filme l'intervenant en plan large, permettant de situer la scène et de donner une vision d'ensemble. Une seconde caméra, placée juste à l'arrière, capte l'intervenant en plan serré. Enfin, une troisième caméra placée devant la salle est dédiée aux plans de coupe. Cette approche multi-caméras nous a permis de comprendre comment varier les points de vue pour rendre la captation plus dynamique. Pour le montage et la diffusion en direct, Étienne Mayer recommande d'utiliser OBS Studio, un logiciel libre et gratuit. Cet atelier nous prépare directement à la captation d'événements, comme celui organisé avec la Croix-Rouge le 13 novembre à l'ISFJ de Paris.

Liam Guigues

HOMOS EN POLITIQUE : LEVER LE SILENCE

Est-il facile aujourd'hui de s'affirmer en tant qu'homosexuel en politique ? C'est la question à laquelle vont répondre Jean-Baptiste Marteau et Renaud Saint-Cricq au sein de leur reportage « Homos en politique, le dire ou pas ? », diffusé le 28 octobre 2025 sur France Télévisions, et sujet central du reportage club auquel ils ont participé à l'ISFJ de Paris

Dans les années 1970 - 1990 il est assez dur de trouver sa place en tant qu'homosexuel dans la sphère politique. À l'époque, l'homosexualité est un sujet tabou, très peu abordé au sein de la société et encore moins en politique. Jean-Baptiste Marteau, journaliste homosexuel et personnage principal de son reportage, voulant intégrer ce milieu à l'adolescence, se disait lui-même « je n'ai pas ma place là-dedans ! ». Il y avait donc une forme d'appréhension à intégrer le monde politique. C'est en 1998, lorsque Bertrand Delanoë, ancien maire de Paris, assume ouvertement son homosexualité, que de plus en plus d'homosexuels arrivent à s'affirmer au sein de cette institution autrefois très fermée sur la question. Effectivement, de nos jours, la société semble beaucoup plus tolérante à ce sujet. C'est d'ailleurs sur une allocution de Gabriel Attal prononcée en 2024 que débute ce reportage : « Être Français en 2024, c'est pouvoir être Premier ministre en assumant ouvertement son homosexualité ».

De ce fait, une question demeure encore : Homos en politique, faut-il le dire ou pas ? Renaud Saint-Cricq, lors de sa venue au reportage club de l'ISFJ, répond à cette question. Il explique que, comme en témoigne le reportage, "affirmer son homosexualité n'est pas une obligation, car cela reste un pan de la vie privée. En revanche, cela peut aider d'autres personnes à prendre confiance". Mais, malgré le fait qu'aujourd'hui les homosexuels s'affirment de plus en plus dans la société, le combat continue et la victoire reste d'être jugé sur ses compétences professionnelles et non sur son orientation sexuelle.

Tanya Dollin



Renaud Saint-Cricq au reportage club de l'ISFJ.
(Crédits : Tristan Mouhica)

"Affirmer son homosexualité n'est pas une obligation, car cela reste un pan de la vie privée. En revanche, cela peut aider d'autres personnes à prendre confiance."

Renaud Saint-Cricq

RENCONTRE AVEC ADRIEN ROUSSEL ET DAVID PIERRE MARQUET : LE JOURNALISME DE GUERRE EN CONSTANTE EVOLUTION

La rencontre professionnelle du 13 novembre dernier, au campus Vaugirard, entre ces membres de la Croix Rouge et les étudiants de l'ISFJ, ont permis un échange sur le journalisme de guerre. L'institution est au premier plan pendant les conflits et voit l'émergence de nouvelles formes d'exercice de cette profession.

Si dans les 10 prochaines années la guerre venait à changer, le journalisme de guerre changerait aussi. Le jeudi 13 novembre, deux intervenants de la Croix Rouge, Adrien Roussel et David Pierre Marquet, sont venus donner une conférence sur le journalisme de guerre au sein du campus Vaugirard de l'ISFJ. Cette rencontre avait pour but d'éclairer les étudiants sur les évolutions du métier.

Avec l'amélioration des moyens de diffusion, l'information circule bien plus rapidement. Cette célérité a favorisé l'émergence des « journalistes-influenceurs ». David Pierre Marquet – responsable communication du CICR (Comité International de la Croix Rouge) PARIS – ajoute : « Aujourd'hui avec les médias sociaux et les influenceurs [...] on est aussi obligé de communiquer que ce soit sur Instagram ou TikTok. ». L'apparition de ces reporters n'est pas fondamentalement une mauvaise chose mais pose des questions sur leur éthique.

Une déontologie pas toujours respectée

Le CICR avait coutume de travailler avec des rédactions professionnelles notamment parce qu'elles respectent une déontologie journalistique. Le Droit Humanitaire International a des règles très strictes sur les prisonniers de guerre. Il n'est pas possible de les exposer à la curiosité publique. Les « journalistes-influenceurs » ne suivent pas systématiquement cette exigence. « Lorsqu'un influenceur se permet de mettre en difficulté un individu, de l'humilier [...] je ne pense pas qu'on puisse parler de journalisme. » critique le responsable de communication avant de relativiser : « Évidemment, c'est une minorité ». Bien qu'ils soient susceptibles d'avoir « un agenda politique ou haineux », ils pourraient ouvrir la voie à un exercice du journalisme de guerre plus polyvalent.



Adrien Roussel et David Pierre Marquet, le 13 novembre 2025, à l'ISFJ de Paris. (Crédits : Marielle Malumba)



PASSAGE DE TÉMOIN AU SEIN DE LA REDACTION DU CLUB DES MÉDIAS



Le 25 septembre 2025, la gestion du Club des médias de l'ISFJ a été confiée à non pas une, mais deux personnes. Paolo et Valentin succèdent à Mohamed Bensmati en tant que rédacteurs en chef pour accompagner les étudiants de façon pédagogique. Paolo Tanzilli revient sur sa prise de poste, les objectifs et les nouveautés prévues pour cette nouvelle année.

Après ta licence d'Information-communication à l'Institut Catholique de Paris, tu intègres l'ISFJ en quatrième année, l'année dernière. Quels sont tes premiers contacts avec le Club des médias ?

Dès la pré-rentree, Mohamed, ancien rédacteur en chef de Contre-attaque qui tenait le Club des médias, l'a présenté et je me suis immédiatement dit que je voulais en être. Depuis que j'ai 8 ans, je veux faire du commentaire sportif, notamment de foot. N'ayant pas d'alternance, je suis resté plusieurs mois auprès de lui, à la radio, et j'ai fini par lui demander qui reprenait son poste. C'est comme ça que j'ai commencé à préparer ma candidature.

Pourquoi avoir scindé le poste en deux ?

La direction a décidé de diviser le poste en deux, entre Valentin et moi, se rendant compte de la charge de travail, mais également pour faire grandir le club des médias et diversifier l'offre de manière conséquente pour laisser l'opportunité à plus d'une centaine d'étudiants d'y participer et de découvrir la vie d'une rédaction. Cette année, l'accent est mis sur la régularité et la concrétisation des tentatives des années passées. Le but étant que chaque atelier revienne minimum une fois par mois pour avoir un suivi continu, créer un projet et avoir un appui professionnel stable.

Quels sont les objectifs du club des médias ?

Nous essayons d'amener un esprit associatif et une vraie vie étudiante autour du Club des médias en développant de réelles compétences journalistiques. Personnellement, j'aime beaucoup ça. Pendant mes 3 années de licence, j'ai eu la chance de fonder et présider une association de comédie musicale de 50 membres où l'on préparait une comédie musicale de A à Z tout au long de l'année. Alors, en gérant le Club, je retrouve un peu de ça.

Avec Valentin, vous ne vous connaissiez pas avant de devenir Rédacteur en Chef, comment répartissez vous les différentes missions ?

Nous nous sommes répartis les tâches très naturellement. Valentin s'occupe de la radio et des ateliers JT (bi-hebdomadaire) et podcasts (hebdomadaire), notamment grâce à son expérience en tant que présentateur et rédacteur en chef de 100 tabous, mais aussi son appétence pour l'audiovisuel. De mon côté, je m'occupe de la gazette mensuelle que je maquette ainsi que de l'organisation des rencontres professionnelles et des reportages club. Pour ces deux dernières missions, il faut réserver une salle, une date, contacter les journalistes et les convaincre de se déplacer sur le campus. Enfin, je travaille aussi sur les partenariats de l'école avec le Paris Football Club (PFC) et le Paris 92 (club de handball féminin d'Issy-les-Moulineaux) pour faire des reportages, avoir des accès aux matchs, et on l'espère d'autres belles choses.



Tu viens de parler du reportage club et des rencontres professionnelles, c'est nouveau ?

Alors, non, ce sont des rencontres qui existaient déjà l'an dernier, mais tous les étudiants n'étaient pas au courant. Cette année, chacune de ces rencontres mensuelles sera rendue obligatoire à une classe pour garantir un public à chaque intervenant. L'objectif, c'est de rendre accessibles certains professionnels qui viennent témoigner, expliquer leurs techniques de reportages et donner des conseils de réalisation, mais également donner des opportunités aux jeunes journalistes de commencer à construire leur réseau.

La nouvelle grille compte aujourd'hui une quinzaine de programmes, quelles sont les nouveautés de la radio cette année ?

Jusque-là, la radio se limitait à 7, 8 émissions, qui avaient parfois du mal à se tenir dans le temps avec régularité et certains sujets n'étaient pas représentés, par exemple, les sports en dehors du football et du rugby, ou le théâtre. On a multiplié les offres pour laisser la parole à un maximum d'étudiants sur une plus grande variété de sujets et Valentin a travaillé sur la grille pour que tous les créneaux s'emboîtent bien, mais aussi avec les émissions qui en avaient besoin pour les aider à se lancer et consolider leurs compétences.

Dans le premier post Instagram vous évoquez des afterworks... Quelles sont les dates à noter dans son agenda ?

On aimerait bien faire des événements une fois tous les deux mois, environ 4, 5 dans l'année, si on y arrive. On avait très envie de faire une grande soirée karaoké sur le campus Vaugirard avec une scène, pourquoi pas réserver des salles de billard ou de bowling, mais pour l'instant ces projets ne sont encore que des idées. Le but est de développer la vie étudiante de l'ISFJ pour qu'elle soit non seulement professionnalisante, mais aussi « kiffante ».

Cette rubrique est dédiée aux étudiants de l'ISFJ ne faisant pas partie des rédacteurs attitrés de la gazette. Elle vise à offrir une vitrine aux aspirants journalistes qui, chaque jour, se donnent pour progresser. En cours, sur le terrain, sur les réseaux sociaux... Chacun à leur façon, ils avancent dans la voie du journalisme. Alors, chaque mois, pour les honorer, cette rubrique met en avant un travail désigné par un de nos intervenants professionnels comme méritant sa place dans cette gazette.

La rédaction

REPORTAGE PHOTO : LA LIBRAIRIE FONTAINE DÉPEINTE PAR MARC CHAMI

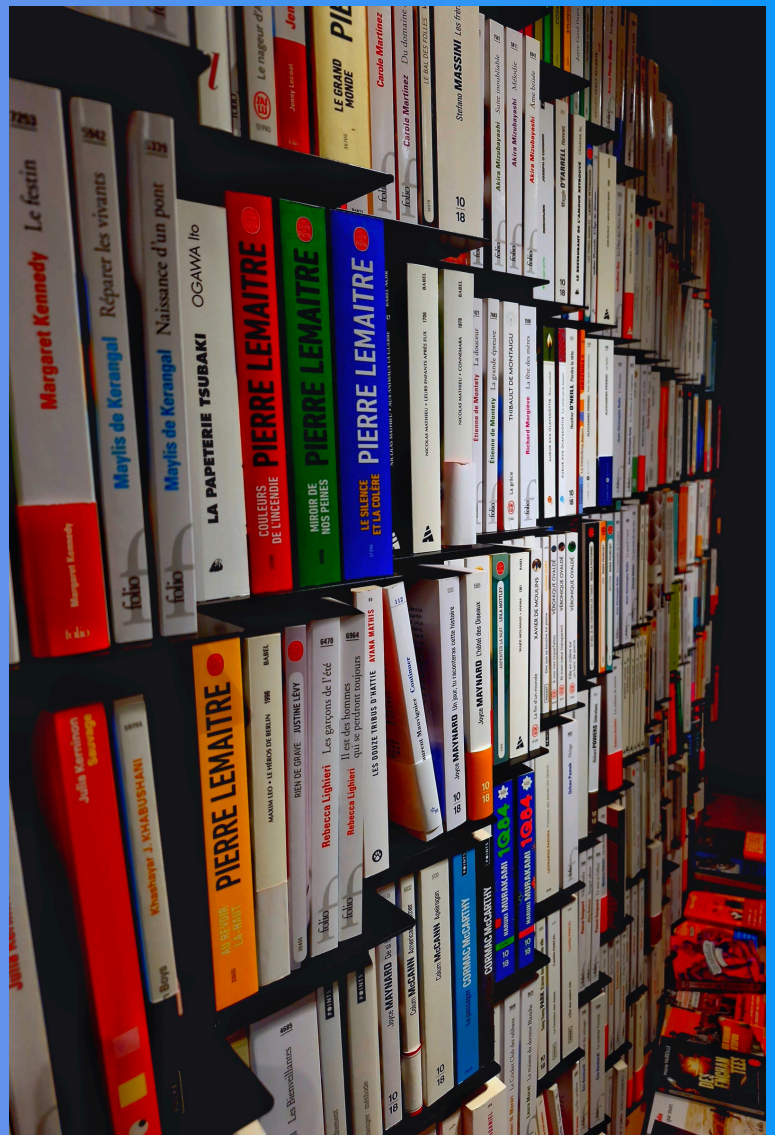
Nichée au cœur de la rue de l'Assomption, la Librairie Fontaine se présente comme un véritable havre culturel dans le 16e arrondissement, où la proximité prend tout son sens. Ce projet vise à redonner à la librairie indépendante une place essentielle dans la vie de quartier, en mettant l'accent sur les rencontres, les conseils personnalisés et la découverte littéraire.

Entre les dernières nouveautés, des coups de cœur soigneusement sélectionnés et des événements réguliers, cet espace se transforme en un lieu vivant et accueillant. Dans un arrondissement souvent perçu comme un peu trop tranquille, Fontaine insuffle une nouvelle dynamique locale en invitant les habitants et les curieux à redécouvrir le plaisir du livre. Une belle initiative qui revitalise l'écosystème culturel parisien.

Marc Chami



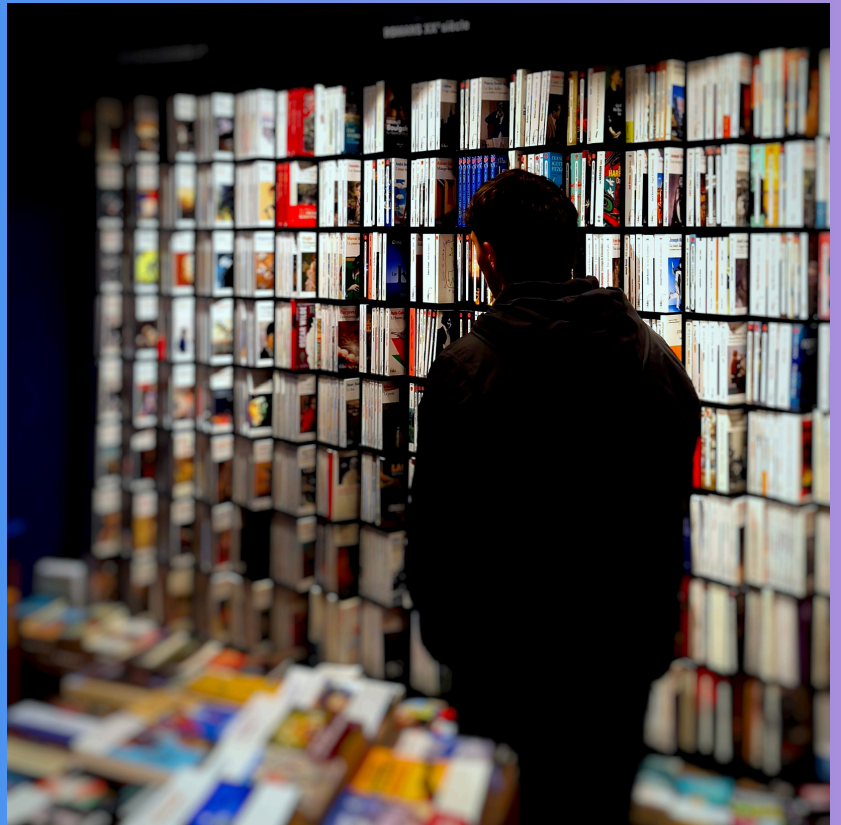
(Crédits: Marc Chami)



(Crédits: Marc Chami)



(Crédits: Marc Chami)



(Crédits: Marc Chami)



(Crédits: Marc Chami)

1872 : L'ORIGINE SILENCIEUSE DU FOOTBALL INTERNATIONAL

Le 30 novembre 1872, l'Angleterre et l'Écosse ont disputé la première rencontre internationale et officielle du football. Anodin à l'époque, ce match a marqué le début de l'ère internationale d'un sport aujourd'hui suivi, aimé et célébré dans le monde entier.

Compétitions internationales, matchs amicaux, classiques du football international. Aujourd'hui, les rencontres entre nations sont devenues habituelles et ne surprennent plus. En revanche, le 30 novembre 1872, l'inédit était présent dans les gradins du stade Hamilton Crescent en Écosse. L'Angleterre et l'Écosse s'affrontaient dès lors, dans un match fondateur, à une époque où la nation comme entité sportive n'existait pas encore pleinement. Le cricket était alors le sport roi. Malgré cela, environ 4 000 spectateurs y ont assisté, pour des tarifs qui semblent aujourd'hui illusoires : 1 shilling pour les hommes et entrée gratuite pour les femmes.

Règles différentes, schémas tactiques inapplicables aujourd'hui, changements entre attaquants et gardiens... L'impact de cet événement ne réside pas dans son contenu footballistique. Son empreinte est essentiellement institutionnelle et symbolique. C'est la genèse de la FIFA (Fédération internationale de football association), créée en 1904. L'Angleterre et l'Ecosse, deux pays voisins, ont vu par la suite leur rivalité s'accroître sur le plan sportif. Ce match est également perçu comme la fondation de l'amour de la sélection et du fait de fièrement se vêtir aux couleurs de sa nation. D'une rencontre modeste s'étant soldée par un 0-0 et disputée sur un terrain de cricket, s'est écrite une postérité : celle d'un sport devenu culte et adulé, qui n'a cessé depuis de prospérer.

Farès Meddeb

**INTERNATIONAL
FOOT-BALL MATCH,
(ASSOCIATION RULES),
ENGLAND v. SCOTLAND,
WEST OF SCOTLAND CRICKET GROUND,
HAMILTON CRESCENT, PARTICK,
SATURDAY, 30th November, 1872, at 2 p.m.**

50 ANS DE “A NIGHT AT THE OPERA”, OU COMMENT QUEEN A SIGNÉ AVEC L’IMMORTALITÉ

“*A Night At The Opera*”, l’un des albums les plus iconiques du groupe Queen, fête ses 50 ans en novembre 2025. Lors de sa sortie, en 1975, il est considéré comme l’un des plus coûteux jamais produits, mais également comme celui qui a fait bouger les codes ... et qui continue de le faire !



"Bohemian Rhapsody" est restée 9 semaines numéro 1 au Royaume-Uni.
(Crédits : The Rock Review)

“*Bohemian Rhapsody*”, une révolution en 6 minutes

“*A Night At The Opera*” renferme plusieurs musiques cultes comme “*You’re My Best Friend*”, ou “*Love of My Life*”. Mais c’est “*Bohemian Rhapsody*” qui propulse l’album en tête des charts dans de nombreux pays. Cette chanson de 6 minutes est une ode à la liberté, Queen s’est alors imposé avec le double de la durée classique des morceaux des années 70. En se promenant entre opéra et rock, le tube est rapidement perçu comme un intemporel tant il est difficile à dater. Ce morceau hybride a remporté le cœur des auditeurs... et des spectateurs lorsque, 43 ans après sa sortie, le biopic *Bohemian Rhapsody* raconte l’histoire de Freddie Mercury et de Queen !

Queen indélébile : la bande-son d’un quotidien

Il y a 55 ans se formait le groupe Queen. 5 ans après, leur troisième album “*A Night At The Opera*” battait tous les records ! Aujourd’hui encore, Queen accompagne la vie d’une planète entière. Leur musique est l’une des plus utilisées dans les moments de célébrations sportives avec “*We Will Rock You*” qui permet de mettre le public à contribution, et “*We Are The Champions*”. Ces deux titres accompagnent les matchs de foot, de rugby, de basket, ...

Dans les contextes festifs, “*Don’t Stop Me Now*”, “*Another One Bites The Dust*” ou “*Bohemian Rhapsody*” font danser toutes les générations ! Queen s’installe dans quasiment tous les éléments de pop culture ! 94 films font mention d’au moins une musique du groupe et les plateformes de streaming musical témoignent d’un engouement sans failles : près de 3 milliards d’écoutes sur Spotify, plus d’1,9 milliard de vues sur YouTube et entre 250 et 300 millions de disques vendus, dont 6 millions pour “*A Night At The Opera*”.

Eugénie Lucas

CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE

130 ANS DE CINÉMA :
QUAND L'ÉCRAN NE CESSE
D'INTERROGER LE MONDE



De l'évasion des origines à la propagande du XXe siècle, jusqu'à la dénonciation radicale de nos jours, le cinéma traverse 130 ans comme un miroir critique de la société, révélant ses rêves, ses peurs et ses contradictions.

Le premier public fasciné par le train des frères Lumière ne recherchait que l'émerveillement. Pourtant, cette invention destinée à susciter la pure stupéfaction s'est transformée, en un peu plus d'un siècle, en une lentille à travers laquelle se lisent les tensions et les changements sociaux.

Du jeu de l'illusion à la première intrusion de l'Histoire à l'écran

L'évasion domine les origines, notamment avec *Le Voyage dans la Lune* de Méliès, qui offre un ailleurs fantastique à une Europe marquée par l'industrialisation et l'exploitation. Mais l'Histoire fait rapidement son apparition. Pendant les totalitarismes, des œuvres comme *Le Triomphe de la volonté*, qui fait la propagande de l'idéologie nazie, montrent à quel point le cinéma peut façonner puissamment l'imaginaire politique. Dans les États-Unis de la Guerre froide, Hollywood alimente le récit de la menace soviétique avec des films comme *Red Dawn*, transformant la salle de cinéma en champ de bataille idéologique.

Quand le cinéma cesse de rassurer et commence à révéler ce que la société préférerait ne pas voir

L'après-guerre inaugure la saison de la dénonciation : le néoréalisme italien de *Voleurs de bicyclettes* démolit le mythe de la reconstruction en mettant à l'écran des misères refoulées. Dans les années 1970, *Les Hommes du président* et *Taxi Driver* montrent une Amérique blessée qui ne se reconnaît plus dans ses institutions. De nos jours, le septième art va encore plus loin : avec l'exemple de *Parasite*, qui démasque les nouvelles inégalités, ou encore *Don't Look Up*, qui dénonce l'inertie politique face à la crise climatique, le cinéma contemporain s'empare désormais des fractures les plus sensibles de nos sociétés, brisant tabous et discours officiels pour rappeler que l'image reste un outil de résistance autant que de révélation.

130 ans après sa naissance, le cinéma ne se contente plus de refléter la société : il la provoque, la défie et en révèle les fissures les plus profondes, photogramme après photogramme.



Affiche du film *Don't Look Up* (2021), par Adam McKay.
(Crédits : Netflix, Wikimedia Commons)

QUAND LE THÉÂTRE DÉPOUSSIÈRE SES RIDEAUX : UN ART EN PLEINE (R)ÉVOLUTION

Longtemps perçu comme un art figé, réservé aux érudits, le théâtre a su briser son image vieillotte. Entre comédies musicales spectaculaires, thèmes modernes et prouesses technologiques, il parle désormais à toutes les générations, et surtout aux jeunes !



Cher Evan Hansen, au théâtre de la Madeleine, lors du final.
(Crédits : Matys Guionnet)

La comédie musicale, souffle jeune sur la scène

C'est au tournant des années 2000 que le théâtre s'est réinventé grâce à la comédie musicale. En intégrant la musique et la danse, il a su parler à un public plus large. Depuis 2021 à Mogador, *Le Roi Lion* en est la preuve éclatante : derrière son univers enfantin, la mise en scène spectaculaire émerveille autant les petits que les grands et peut plaire autant à des amateurs de théâtre qu'à des novices. Le genre théâtral aborde aussi des sujets actuels : la pièce *Dear Evan Hansen*, jouée au théâtre de la Madeleine, évoque la solitude, la confiance en soi ou le suicide, des thèmes forts proches du vécu des jeunes à l'époque contemporaine. Ces spectacles mêlent rythme, sincérité et émotion, offrant au théâtre une seconde jeunesse sans renier son âme.

La technologie, nouveau décor du théâtre moderne

L'autre révolution est technique. Écrans LED, décors mécaniques, lumières dynamiques : la scène devient un terrain d'expérimentation. Les pièces s'enrichissent d'effets visuels spectaculaires, transformant chaque représentation en expérience immersive : la pièce *Le Roi Lion* en est l'exemple parfait. On voit tout au long du show des prouesses technologiques, jamais vues au théâtre. La pièce *Numéro Deux* au théâtre Tristan Bernard est aussi un très bon exemple : le spectateur suit l'histoire de celui qui aurait pu incarner Harry Potter au cinéma, et est plongé dans un univers visuellement très travaillé, entre effets, clins d'œil à la saga et énergie scénique. Même les classiques se réinventent : la pièce *Le Roi Soleil* va revenir sur scène au Dôme de Paris grâce à un casting jeune et une énergie toute nouvelle, preuve que le théâtre sait rajeunir sans se trahir. Des théâtres illustrent aussi parfaitement cette modernisation. C'est le cas du théâtre du Lido avec ses écrans géants, ses décors motorisés et ses projections immersives, qui transforment chaque spectacle en véritable expérience technologique.



Le Roi Lion à Mogador, scène d'ouverture avec le sage Rafiki.
(Crédits : Le Parisien)



Numéro deux, avec Alex Oriant dans la peau de Harry Potter. (Crédits : Ticketac)

Aujourd'hui, la scène n'est plus figée : elle chante, bouge et vibre. En s'ouvrant à la musique, à l'humour et aux technologies, le théâtre a brisé ses chaînes pour redevenir ce qu'il a toujours été : un art vivant, actuel et universel.

LA MODE DANS LE TEMPS : VERS UNE INDUSTRIE PLUS MORALE

Au fil des années, la mode a beaucoup évolué. Longtemps symbole de prestige, elle se montre de plus en plus attentive aux enjeux éthiques et environnementaux. Créateurs et consommateurs repensent désormais leur façon de produire et d'acheter.

Ce 27 octobre, les Galeries Lafayette ont été accusées de “publicité mensongère” par le collectif SIPE (Stop à l'Impunité des Professionnels de l'Élevage) après avoir présenté un manteau de vraie fourrure comme étant en “fausse fourrure”. Ce manquement qui a fait polémique n'aurait pas été jugé aussi sévèrement il y a encore quelques dizaines d'années, démontrant l'évolution de la perception de la mode.

Autrefois, la mode reflétait la classe sociale. Les plus modestes y avaient peu accès, tandis que la haute société achetait en abondance. Le vêtement étant marqueur de richesse, le tissu avait une grande importance. La fourrure a longtemps incarné le luxe, notamment à travers le travail de couturiers comme Saint-Laurent ou Dior depuis les années 1950.

Réinvention de la mode

Dans les années 1990, les codes changent : certaines prises de conscience ont lieu. La fast-fashion émergente est critiquée au profit d'une mode écoresponsable, et la maltraitance animale est dénoncée. L'association PETA (Pour une Éthique dans le Traitement des Animaux) lance la campagne “plutôt à poil qu'en fourrure” pour sensibiliser à la défense des animaux. La mode devient alors un enjeu éthique et environnemental.

Ces enjeux restent aujourd'hui au centre des préoccupations, accompagnés de nombreuses innovations. Le marché de la seconde main est en hausse grâce aux enseignes telles que Vinted ou Vestiaire Collective. Selon l'Agence de la Transition Écologique, 63% des consommateurs achètent d'occasion. Quant aux matières d'origine animale, les alternatives se multiplient : fausse fourrure, cuir végétan, ou dernièrement les plumes végétales présentées par Stella McCartney. 90% des Français s'opposent au commerce de la fourrure, d'après un sondage de l'IFOP mené en 2021.



Vinted en plein essor. (Crédits : Clara Bourens)

LES VRAIES CORVÉE-KILLER : CES INVENTIONS QUI ONT TRANSFORMÉ NOS ROUTINES

La technologie a progressivement transformé la cuisine, la faisant passer d'un lieu de labeur à un espace qui optimise le temps et l'appréciation du moment.

Avant le XIXe siècle, cuisiner réclamait une double tâche : préparer les aliments et s'assurer d'avoir assez de bois ou de charbon pour alimenter et maintenir la chaleur du fourneau. Un long processus, imprévisible et très énergivore.



Dernière version du Thermomix TM7. (Crédits: Vorwerk)

L'ère de la maîtrise : du bois au gaz

C'est en 1826 que cette routine est bouleversée par l'ingénieur James Sharp qui breveta la cuisinière à gaz. Cette innovation offrit un contrôle instantané de la chaleur. Pour la première fois, le cuisinier pouvait allumer, éteindre et surtout régler l'intensité des flammes à sa guise grâce au gaz de ville, éliminant ainsi l'attente que le feu prenne et l'effort d'entretien constant.



1953, Foire de Leipzig: une cuisinière à gaz en faïence, conçue pour économiser 56 tonnes de tôles d'acier par an en RDA. (Crédits: Wikipédia)



Premier modèle de four à micro-ondes Panasonic vendu en Amérique du Nord, en 1973. (Crédits: Panasonic Canada)

La seconde vague : froid et vitesse

Après la maîtrise du feu, la technologie s'est concentrée sur la conservation et la rapidité. L'arrivée du réfrigérateur domestique (commercialisé vers 1920) a révolutionné la logistique alimentaire. Fournissant un froid constant, il a mis fin à la nécessité de faire les courses quotidiennement, prolongeant la conservation et réduisant le gaspillage. Après la Seconde Guerre mondiale, le four à micro-ondes est apparu. Né d'une découverte accidentelle par Percy Spencer en 1945, il a permis le chauffage et la décongélation en quelques secondes, répondant au rythme de vie accéléré.

Aujourd'hui : le gain de temps par l'intelligence

Les récentes évolutions ont fait entrer nos cuisines dans l'ère de la connexion. Le gain de temps vient de la vitesse, mais aussi de la délégation des tâches. De nouveaux appareils révolutionnent le quotidien. Les Air Fryers offrent une cuisson rapide et saine. Mieux encore, les fours et tables de cuissons connectés intègrent des caméras et des capteurs capables d'ajuster la cuisson en temps réel, tout en ayant la possibilité de les contrôler à distance via votre téléphone. L'aboutissement de cette tendance reste le robot multi-fonctions (Thermomix), un assistant culinaire. Il fusionne à lui seul le batteur, la balance et la cuisinière. Il prend en charge la totale exécution de la recette. Ces technologies modernes ont transformé la cuisine d'un lieu de contrainte en un lieu de créativité et de loisir, nous offrant ainsi le bien le plus précieux : le temps.

Lycia Zaatri

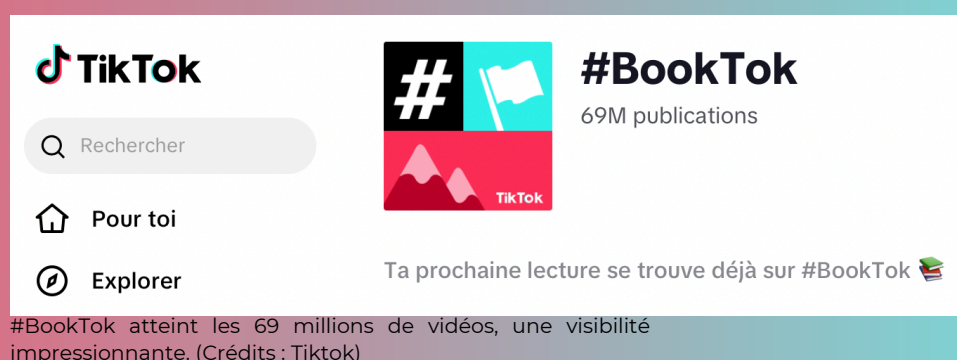
LE PHÉNOMÈNE BOOKTOK : UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE LECTEURS

Le BookTok est une communauté de passionnés de littérature présente sur l'application TikTok, lancée en 2016. Ce phénomène a explosé pendant le confinement de 2019, permettant aux utilisateurs d'échanger en ligne autour des livres. Le succès de BookTok a alors poussé les maisons d'édition à s'adapter à cette nouveauté.

Remettant la littérature au goût du jour, notamment chez les plus jeunes, BookTok vise à débattre d'œuvres à travers des vidéos relativement courtes, format phare de l'application. Les vidéos utilisant le hashtag cumulent même plus de 180 milliards de vues et 32 millions de vidéos sur la plateforme d'après Radio France. À la manière d'un club de lecture virtuel, ce phénomène renouvelle les pratiques littéraires et fait émerger des influenceurs spécialisés.

BookTok, nouveau moteur des ventes en librairie

Des classiques comme *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen jusqu'aux dernières sorties comme *La Femme de ménage* de Freida McFadden, n'importe quel livre peut connaître un succès fulgurant grâce à BookTok. Les recommandations de la communauté ont propulsé certains ouvrages en tête des ventes. Face à cela, les maisons d'édition ont adapté leurs stratégies marketing : elles publient désormais leurs propres vidéos avec le hashtag et collaborent avec certains influenceurs.



Vendre des livres autrement : l'expérimentation de Hachette

En juillet 2025, la maison d'édition Hachette s'est même lancée dans la commercialisation de ses livres via la plateforme « TikTok Shop ». Lancé en 2021 en Asie, ce marché digital propose des articles provenant de vendeurs variés, de manière similaire au modèle de la plateforme Shein. En collaborant avec TikTok Shop, Hachette sécurise l'exclusivité des ventes de livres recommandés sur la plateforme et affirme vouloir favoriser l'accès à la lecture pour les jeunes générations.

DIX ANS APRÈS LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE : LE TEMPS DEVENANT UNE MESURE

Dix ans sont passés. Pourtant, la soirée du 13 novembre 2015 est restée gravée dans la mémoire des Français. Les attaques coordonnées à Paris et à Saint-Denis ont marqué une génération, ont bouleversé des vies et laissé une empreinte sur le pays. En 2025, la France commémore le dixième anniversaire, et le souvenir reste intact.



Hommage rendu devant le Bataclan, le 13 novembre 2025.
(Crédits : EPA/Ludovic Marin)

Le Bataclan, un concert attaqué en pleine effervescence. Des terrasses de bars, mitraillées pendant un bon moment. Un match de foot, arrêté. Au final, 130 morts et des centaines de blessés. Le temps a continué sa course. Pour les victimes, leurs familles et ceux qui ont vécu ces événements derrière un écran, il a fallu apprendre à vivre avec l'« après ». Si les cicatrices ne s'effacent pas, elles coexistent désormais avec le quotidien.

Une date devenu repère

Comme pour les grandes tragédies collectives, chacun se souvient précisément de ce qu'il faisait ce soir-là. Le 13 novembre est devenu un repère dans la mémoire nationale, une balise temporelle autour de laquelle se lient souvenirs personnels et histoire collective. Cette précision traduit la puissance d'un choc vécu. Cette date représente un épisode fondateur, ou la vulnérabilité du quotidien dans toute sa brutalité.

Des traces psychologiques durables

Dix ans plus tard, l'impact psychologique se fait encore sentir. Pour certains, la peur s'est installée dans des situations ordinaires. Camille, étudiante, explique : « Quand je vais dans un centre commercial ou au cinéma, il m'arrive de penser : « Et si quelqu'un explose ? Et si quelqu'un arrive et tire dans la foule ? ».

Ces réflexes, désormais ancrés, témoignent d'un climat d'inquiétude qui persiste. Xavier, père de famille, confie : « Il faut apprendre à vivre avec cette peur. Elle fait partie du quotidien. Peut-être qu'un attentat vient d'être déjoué, qui sait ? »

Ces paroles illustrent une réalité : même dix ans plus tard, une partie de la population reste marquée par le sentiment d'insécurité né ce soir-là.



Devant le bar La Belle Équipe, au 92 rue de Charonne (11e), une plaque commémore les victimes blessées et assassinées.
(Crédits : Guillaume Bontemps / Ville de Paris)

Ne pas oublier

En 2025, la France se souvient. Les cérémonies du dixième anniversaire rappellent que les attentats du 13 novembre ne sont pas un chapitre refermé. Ils font partie de l'histoire contemporaine du pays, de son identité et de ses fragilités.

Le temps apaise, il n'efface pas. Il apprend plutôt à vivre différemment, avec conscience, prudence, et parfois avec la peur en toile de fond. Dix ans après, le meilleur hommage reste peut-être là : continuer à vivre pleinement, malgré tout.

L'équipe de rédaction

RÉDACTEUR EN CHEF

PAOLO TANZILLI

MISE EN PAGE

PAOLO TANZILLI

RÉDACTEURS

PAOLO TANZILLI

MARIE BOULAY

FARÈS MEDDEB

LIAM GUIGUES

MATYS GUIONNET

LYCIA ZAATRI

NAOMÉ ADÉLAÏDE

ZINEB DAHOR

MARCO PHAM

CLARA BOURENS

IZAURA BESNIER

CHLOÉ MOREAU

EUGÉNIE LUCAS

MARC CHAMI

TANYA DOLLIN

ISFJ

Institut Supérieur de Formation
au Journalisme



PHOTOGRAPHES

MARC CHAMI

MATYS GUIONNET

CLARA BOURENS

MARIELLE MALUMBA

TRISTAN MOUHICA

DIRECTEUR DE PUBLICATION

LUDOVIC PLACE

ISFJ

Institut Supérieur de Formation
 au Journalisme

LE JEU DU MOIS



- 1 **RÉGION D'ITALIE**
- 2 **L'HEURE DES GOURMANDS**
- 3 **BIEN LOIN D'ÊTRE LE DIABLE**
- 4 **ARTICLE AUTOMNAL**
- 5 **QU'ON PEUT DIRE D'UNE PIERRE OU D'UNE PERSONNE SYMPA**
- 6 **PRENDRE LA POUDRE D'...**
- 7 **UN PLUS / UN COURS D'EAU**
- 8 **CANONS**
- 9 **BRETONNES INSISTANTES**
- 10 **CHUCKY**
- 11 **LES VALENTIN ADORENT**
- 12 **AVANT LE DEUX**
- 13 **PETIT PAPIER**
- 14 **PARIS EN D'AUTRES TEMPS**
- 15 **D'HIVER OU D'ÉTÉ**

PROGRAMME

RADIO ISFJ!



LUNDI



OH MY CARE!

DE 13:15 À 14:00



MULTIPLEX

DE 18:30 À 21:00

MARDI



RIDEAU

DE 13:15 À 14:00



LE CAFÉ DE L'ACTU

DE 19:30 À 20:30



TEMPS MORT

DE 18:30 À 19:15



LES COMMENTARÉS

DE 20:50 À 23:00

SOIRS
de
LIGUE DES
CHAMPIONS

MERCREDI



ACTU CAMPUS!

DE 13:15 À 14:00



ON EN PENSE QUOI?

DE 20:00 À 20:45



HOME CINEMA

DE 18:45 À 19:45



LES COMMENTARÉS

DE 20:50 À 23:00

SOIRS
de
LIGUE DES
CHAMPIONS

JEUDI



ACTU CAMPUS!

DE 13:15 À 14:00



CONTRE-ATTAQUE

DE 18:30 À 19:30



100 TABOUS

DE 19:45 À 21:00

VENDREDI



LES VOIX DU RUGBY

DE 13:15 À 14:00



LE JUKEBOX

DE 18:30 À 19:15

EN DIRECT SUR :



@ISFJOURNALISME

ISFJ

Institut Supérieur de Formation
au Journalisme

Une rédaction en action

GAZETTE DES ÉTUDIANTS

ÉDITION N°11

www.isfj.fr